

« Je ne veux pas tomber dans le piège de l'auto-complaisance qui empêche d'aller de l'avant, je veux éviter ce confort sournois. Je suis un chasseur d'idées ! »

# SLY DUNBAR REGGAE LEGEND

De Black Uhuru, Peter Tosh, Dennis Brown à Sinead O'Connor, les Rolling Stones, Serge Gainsbourg, en passant par Bob Sinclar ou les Mighty Diamonds, Lowell «Sly» Fillmore Dunbar a joué sur un nombre ahurissant de titres et n'est pas prêt de s'arrêter. Inséparable de son frère « d'armes » Robbie Shakespeare à la basse, les Riddim Twins sont plus que jamais actifs en tant que musiciens, mais aussi en tant que businessmen au volant de leur label Taxi Records. Nous avons rencontré l'icône de la batterie reggae lors de la tournée des Jamaican Legends (Les légendes de Jamaïque) profitant de leur halte parisienne à La Bellevilloise : Sly & Robbie avec Ernest Ranglin et Robbie Lyn ça ne se rate pas !

idées que j'essayais de m'approprier et de replacer lors de séances d'enregistrement. J'écoute toujours beaucoup de musique pour piquer des idées, des sons à incorporer dans le reggae. Je suis un insatisfait, enfin disons que je suis satisfait de ce que je fais, mais je ne veux pas tomber dans le piège de l'auto-complaisance qui empêche d'aller de l'avant, je veux éviter ce

Par Patrick Buchmann

**C'est une belle brochette de musiciens qu'on va voir ce soir. Comment ça se passe ?**

Très bien ! On se connaît depuis très longtemps et on a déjà tourné au Japon en novembre dernier dans cette configuration, et cet été en Europe. Ce sont des pionniers de la musique jamaïcaine qui ont vu défiler tous les styles depuis le ska jusqu'au reggae.

**Comment as-tu commencé la batterie ?**

Ça m'est venu à l'école. J'allais voir jouer les Skatalites. Leur batteur Lloyd Knibb que j'admirais m'a ensuite montré quelques trucs. Il nous a malheureusement quittés en 2011.

**Tu as commencé ta carrière jeune ?**

J'avais 16 ans quand j'ai enregistré mon premier morceau. Peu de temps après, j'ai enregistré *Double barrel* (Dave & Ansel Collins) qui s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires, numéro 1 en Angleterre, numéro 1 aux USA. Ça m'a conforté dans l'idée de m'investir à fond dans la batterie et la musique.

**Viens-tu d'une famille de musiciens ?**

Non, mais ma mère adorait la musique. Elle m'a autorisé à quitter l'école pour que je puisse me donner à fond à la musique. J'étais le petit dernier et ça a sûrement aidé (rires) !

**Avais-tu des influences extra-jamaïcaines ?**

Oui, j'écou-tais des trucs de la Motown, Stax, les Beatles, le Chicago blues, le rhythm and blues etc. J'ai chipé des







« *Charlie Watts a créé mon fan-club et m'a donné une de ses paires de baguettes.* »

confort sournois. Je suis un chasseur d'idées !

**Comment t'est venu ce surnom de Sly, ton vrai nom étant Lowell Dunbar ?**

J'étais un grand fan de **Sly and the Family Stone** et je bassinais tout le monde avec ça sans arrêt, du coup on a commencé à m'appeler **Sly** et c'est resté.

**Comment la rencontre avec le bassiste Robbie Shakespeare s'est-elle faite ?**

Je me suis rapidement fait un nom et un son. Robbie jouait avec les **Aggrovators** sur le label de **Bunny Lee**. On se rencontrait en ville à diverses occasions, on a sympathisé, on parlait musique. Un soir, **Bunny Lee** m'a invité à jamer avec les **Aggrovators**. Je ne le savais pas, mais il s'agissait en fait d'une audition. Robbie m'a ensuite invité à le rejoindre dans le groupe que **Peter Tosh** était en train de monter. Je suis parti avec les **Mighty Diamonds** en Angleterre, puis j'ai fait quelques trucs avec **Dennis Brown** et suis rentré pour tourner avec Peter. On partageait la même chambre Robbie et moi ; on discutait beaucoup de musique et toutes sortes d'idées germaient dans nos esprits : on a commencé à les utiliser sur scène avec Peter.

**Quel genre d'idées ?**

Des idées de dub qu'on a développées assez

intensément.

**Comment décrirais-tu le son de Robbie ?**

Gras, énorme, un peu comme lui (rires) ! On se connaît tellement bien, il nous suffit d'un regard pour savoir ce que l'autre veut faire. On est des grooveurs, on veut faire bouger les gens sur le dancefloor. Pour ce faire, nous avons monté notre propre label **Taxi Records**.

**Tu parlais à l'instant des Mighty Diamonds ça a été un élément déclencheur pour ta carrière, notamment l'album Right time ?**

Oui, à l'époque on n'avait pas d'argent ; on est quand même allé au studio **Channel One** grâce à un copain qui nous a trouvé une plage horaire disponible. On a tous apporté un morceau, j'ai proposé un autre titre en expliquant à chacun ce qu'il devait faire. Quand je suis retourné au studio le dimanche d'après, on m'a fait écouter ce que les **Mighty Diamonds** en avaient fait ! Un hit.

**La rythmique est différente.**

Oui, je me suis servi de ce titre pour placer des petites influences dont je parlais tout à l'heure. Les producteurs ne m'ont jamais laissé tenter cela avant, mais à partir de *Right time*, tous voulaient avoir ce riddim ! Pendant deux ans, on a

développé le son de batterie avec les gens de **Channel One** car j'ai poussé dans ce sens : le reggae a besoin d'un son de batterie ! On a enregistré « It's a Shame » de **Delroy Wilson** et ils ont adoré la batterie. C'est à partir de là que Sly a pu jouer tout ce qu'il voulait (rires). J'avais désormais carte blanche. Ils ne m'embêtaient plus avec des suggestions diverses, mais disaient à l'ingénieur du son : « N'enregistre pas avant que Sly ait trouvé LE rythme pour le morceau ». Je ne peux même pas dire ce que je fais, ça sort naturellement, c'est comme l'eau d'une rivière, personne ne peut l'arrêter.

**Quelle importance le matériel a-t-il pour toi ?**

Je joue sur tout ce qu'on me fournit, la marque et le modèle m'importent peu. Je fais avec. Je n'ai pas de contrat avec des marques, mais j'ai eu des baguettes à mon nom un jour, c'était cool !

**Ton set up est assez imposant alors que ton jeu est plutôt épuré**



### comme le veut le reggae.

C'est vrai, mais l'aspect visuel est sympa et puis, je me sers de tout. En fait il n'y a pas tant de choses que ça : les trois toms d'un kit standard sont devant moi, la timbalè se trouve à ma droite comme un tom basse et elle est surplombée par une paire de bongos.

### L'ensemble est aussi assourdi un maximum, y compris le charley, sauf les bongos et la timbalè.

En reggae la batterie est en général très « sèche » sans aucune résonance. Ça laisse de l'espace dans la musique et permet à l'ingénieur du son de balancer des effets de delay ou de reverb qui sont fun.

### La baguette dont tu te sers pour le charley est copieusement « gaffée », entourée d'une grosse couche de ruban adhésif, pourquoi?

C'est pour le son et ça n'a rien à voir avec du rafistolage de baguettes cassées comme on le croit souvent ! Je fais ça pour avoir un son à la fois plus feutré avec moins d'attaque, et ça produit une espèce de micro delay /compression dans la production du son que j'aime bien.



### Le fait d'être assis assez bas avec ton charley en hauteur t'oblige aussi à l'attaquer avec le gras de la baguette.

Ça fait partie du deal ! Si je veux des effets plus clairs qui m'obligent à jouer avec l'olive sur la cymbale charley ou bien sur son dôme, il faut que je fasse le mouvement adéquat, mais c'est juste pour des effets.

### Tu as été l'un des tous premiers à utiliser

### les nouveautés électroniques, Syndrums, Simmons Akaï, PCM, ce qui rompaît avec la tradition.

J'aime faire des folies, je me suis procuré une Simmons à New York dès que j'ai pu, et avant ça j'ai beaucoup utilisé les Syndrums avec Black Uhuru, ça faisait partie de leur son. On a vite décroché un Grammy avec le disque *Anthem* en 1985. C'était vraiment nouveau à l'époque, le début d'une nouvelle ère.



# Profil

## Tu portes toujours tes chaussures « Repetto » pour jouer. Raconte-nous leur histoire.

Ça remonte à l'époque où on jouait avec **Serge Gainsbourg**. On les trouvait super classe, alors il nous en a acheté plusieurs paires à chacun ; elles sont très confortables et tiennent le coup !

## Quel souvenir gardes-tu de ce disque enregistré avec lui ? (*Aux armes et cætera*, 1979)

J'étais impressionné. J'étais jeune, et voilà ce français qui vient en Jamaïque pour enregistrer un disque de reggae avec nous « Woaw ! ». Ça s'est fait en une semaine. On a halluciné avec ce titre (il fredonne « Aux armes et cætera ») ! En le réécoulant, je suis toujours impressionné par le résultat qui est 100% authentique, dans l'esprit. Il a vraiment fait la bonne démarche de venir sur place.

## Saviez-vous qu'il s'agissait de l'hymne national français ?

Non, on n'a jamais compris un traître mot de ce qu'il chantait, mais ça fonctionne tellement bien musicalement que le son nous suffit.

## A-t-il chanté live avec vous ?

Oui, on a tout enregistré live, pas d'overdubs. Serge était debout face à nous, il était dans le feeling et on voyait clairement qu'il prenait son pied. Il était méga cool... (*il mime Gainsbourg en train de fumer*). (*Il chante*) « Lola Rastaquouère Rasta », j'adore ce titre, vraiment.

## Tu as aussi travaillé avec Bob Dylan.

Oui, on était à Nassau, Bahamas et j'ai eu ce coup de fil, je n'en croyais pas mes oreilles ! Il nous a invités à New York pour faire son album. On a enregistré ensemble, lui à la guitare et au chant. Facile !

## Qu'est-ce qui t'inspire ?

Ça dépend, j'écoute la mélodie, la progression harmonique. J'écoute aussi beaucoup de musique africaine ; j'ai toujours pensé que le reggae devait être une chose globale avec un son propre. Des gens comme **Joe Gibbs** m'ont donné la liberté de chercher ces rythmes et d'expérimenter et ça nous a amenés au rubbadub où la batterie devenait plus incisive.

Le film Woodstock où se sont produits **Sly and the Family Stone**, **Santana**, **Hendrix**, entre autres, m'a beaucoup inspiré et quand on a tourné avec **Peter Tosh**, en même temps que les **Rolling Stones**, **Journey**, on s'est rendu compte que le rock avait cette puissance, cette énergie qui manquait au reggae. C'est à partir de là que j'ai commencé à utiliser le jeu de caisse claire au détriment du cross stick, pour avoir un son plus puissant.

## Tu as même joué avec les Stones aux côtés de Charlie Watts...

Oui, sur « Too Much Blood » ; je venais d'acquérir une batterie électronique **Simmons**. **Charlie Watts** a été super, il m'a créé mon fan-club et



« Les rythmes viennent naturellement, c'est comme l'eau d'une rivière, personne ne peut l'arrêter. »

m'a donné une de ses paires de baguettes que j'ai toujours eue avec moi jusqu'au jour où on m'a volé mon étui de baguettes en Italie, c'est dommage. Les Stones sont cool, **Keith Richards** est un grand fan de reggae. D'ailleurs, ils avaient signé **Peter Tosh** sur leur label.

## Tu as travaillé avec presque tout le monde, mais qu'en est-il de Bob Marley ?

J'ai travaillé avec Bob ; c'est moi qui joue sur la version studio de « Punky reggae party » et sur quelques autres dont j'ignore s'ils ne sont jamais sortis. Robbie a enregistré sur « Concrete jungle », mais on n'a jamais enregistré avec Bob en tant que **Sly & Robbie**.

## Ya-t-il une nouvelle production Sly & Robbie en cours ?

Il y a toujours quelque chose en cours ; on n'arrête pas d'enregistrer des trucs de toutes sortes. On a enregistré l'album de **Khalifa** il y a deux ans lorsqu'il est venu en Jamaïque. Je suis content qu'il sorte enfin en France car c'est un très bon disque qui bénéficie d'une production simple et très efficace. C'est **Robbie** qui l'a produit et les



musiciens sont ceux de notre label le **Taxi Gang**.

## Que penses-tu de la direction que prend la musique en Jamaïque ?

C'est « ok », très R&B, mais je pense que les jeunes musiciens devraient se pencher sur ce qui a été fait par les générations précédentes, sur

leur propre histoire de la musique afin de ne pas oublier leurs racines. Il manque un truc ; nous on a appris dans la rue et ce n'est pas leur cas. Ils ne savent pas d'où vient tel ou tel rythme, peut-être est-ce une idée que j'ai pu reprendre d'un vieux disque de **Chicago**, mais ils ne savent peut-être même pas qui est **Chicago**, à part une ville !

## Que faut-il (s)avoir pour jouer du reggae ?

Il faut s'y plonger à fond, en explorer chaque molécule : pourquoi ce morceau sonne-t-il comme ça, pourquoi ont-ils choisi tel rythme ? Si on écoute attentivement et que l'on se donne de la peine pour comprendre, l'attitude change. Je trouve que les jeunes générations sont un peu perdues ou bien cantonnées dans un style et ne savent pas aller de l'avant. Ils ont la tête dans l'ordinateur, pas dans la rue !